

NEVER

Break

Partition 1

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes réelles ou des lieux cités n'a d'autre existence que fictive. Tous les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux existants ou ayant existé, ne peut être que fortuite.

Dépôt légal : Février 2023

ISBN : 979-10-359-8970-5

Achevé d'imprimer en France

Nom de l'ouvrage : NEVER BREAK Partition 1

Auteur : Charm L.C

© Copyright Charm L.C

Couverture : © crédits photo Valentin Benedico

D'après le design de © M.A. VISION

Illustrations : envato elements

Contact : Charmlcauteur@gmail.com

© 2020 Charm L.C

Nous portons tous notre lot de drames et nos histoires douloureuses. Nous avons tous une partie de notre passé qui nous colle à la peau. Mais nous ne sommes pas égaux face à la violence des événements qui nous malmènent et nous ébranlent. Il y a ces gens que la vie a amochés dès la naissance. Ceux qui n'ont aucun destin tracé d'avance et qui doivent se construire sans pouvoir s'appuyer sur leurs racines. Ceux-là mêmes qui sont parfois habités de vide et qui tentent de l'oublier, de s'oublier et de combler ce manque au fond de leur cage thoracique. Étrangement, pour ces gens-là, parfois, le sort s'acharne. Qui n'a pas entendu ce fameux « Il n'a vraiment pas eu de chance dans la vie, celui-là. »

Alors, comment se construire, lorsqu'au départ, la providence se joue de nous ? Comment fait-on pour se mêler à la foule lorsque nos épaules sont si lourdes qu'elles font ployer notre cœur en morceaux ?

Il faut pourtant faire comme tous les autres. Partir à la recherche d'un coin de bonheur. Se retrousser les manches et construire l'avenir.

Car, là-dessus, nous sommes tous égaux.

Chacun possède un passé, un présent et un avenir, mais il n'y a qu'un seul et unique moyen d'avancer : un pied devant l'autre et puis c'est tout.

Et lorsque deux âmes écorchées se rencontrent, la passion devient tempête et ravage tout sur son passage. Car deux âmes en peine qui se battent pour avancer possèdent la rage de vivre, et de vivre les choses à fond.

Pour Jared Thomas et Aya Fillen, le bonheur, c'est ici et maintenant.

Note de l'auteur

Chère lectrice, cher lecteur,

Je tiens tout d'abord à t'informer que **ce roman n'est pas destiné à un jeune public**. Tu y trouveras de **nombreuses scènes explicites**, puisqu'il faut savoir qu'une partie de ce récit a été rédigée lors d'un concours dont l'intitulé était « Désir ». Je te laisse imaginer ce que découvriras au fil de ces pages.

Si toutefois, tu t'aventures entre ces lignes, je te souhaite un bon voyage. Il s'agit de mon premier roman publié, et bien que j'aie tenu à le repasser en corrections, j'ai souhaité rester authentique, et ne pas retravailler mon texte, car il faut un début à tout. Voici le mien, parfois maladroit, sans doute marqué par la jeunesse, mais avec une promesse d'émotions. J'écris pour cela, transmettre des sentiments à travers les pages ou l'écran. Aya, Jared et leurs amis en ont énormément à partager.

Puissent-ils te parvenir et te faire voyager.

Bonne lecture.

Charm L.C



Chapitre 1

Aya

Règle N° 1 : ne jamais promettre d'arriver à l'heure à un rendez-vous le samedi soir lorsqu'on travaille dans un commerce.

Je jette un rapide coup d'œil à ma montre en retenant un soupir : il est 20 h. Je suis à la bourre. Une cliente de dernière minute, et me voilà à deux doigts de bafouer la promesse que j'ai faite il y a un mois à mon meilleur ami. Qu'est-ce qui m'a pris de lui dire que je serais là sans faute pour le début de son concert ? C'était pourtant évident qu'un imprévu viendrait me faire mentir. C'est toujours ainsi que ça se passe.

« Juste une fois dans l'année, Sweetie. Au pire, si tu as quelqu'un, tu dis que tu as un rendez-vous urgent. Tes clients pourront comprendre. Ça me ferait vraiment plaisir de te voir avant de commencer à jouer. Et je te jure que je risque d'en avoir besoin... »

Tu parles. J'étais bien incapable de mettre ma cliente dehors. Sauf que le souvenir de l'angoisse qui filtrait dans la voix d'Ethan ce jour-là me force à tenter l'impossible. J'enfile en vitesse ma veste en cuir, saisis mon appareil photo sur la table avant de sortir comme une tornade de l'appartement, refermant à la hâte la porte d'un seul tour de clé au lieu de deux.

Quelques secondes plus tard, mes talons claquent en bas des escaliers. Je regarde encore ma montre : 20 h 5. Ça commence dans 10 minutes et il m'en faut au moins 15 pour me rendre à l'Igelrock à pied... Je peste intérieurement. Je déteste être en retard. C'est même inenvisageable, question de principe. De plus, je tiens toujours parole. Alors, tant pis pour le ridicule : je pique un sprint dans la rue.

Heureusement, il n'y a personne par chez nous à cette heure-ci. Courir avec des escarpins n'est pas la chose la plus naturelle qui soit, mais j'ai l'habitude : depuis plusieurs années, ils sont devenus comme le prolongement de ma jambe. Un outil et un accessoire de mode incomparables pour rester féminine et élégante en toute circonstance. Sans parler de l'assurance qu'ils apportent et qui les rend indispensables à ma garde-robe chaque matin : en effet, j'aime dominer la situation à chaque nanoseconde qui s'écoule, et si possible, avec quelques centimètres de talons aiguilles.

Bon, je le concède, à cause de cette cliente à la fermeture, je suis à deux doigts de ne plus rien dominer du tout, même perchée sur mes stilettos fétiches. Je jette encore un coup d'œil à ma montre : 20 h 10. J'y suis presque. Je bifurque et j'aperçois la péniche au bout de la rue. Je m'arrête enfin pour marcher et recouvrer mon souffle, remettant deux trois mèches brunes en place histoire de ressembler à quelque chose en entrant. J'inspire profondément et reprends le contrôle de mon corps. Quelques respirations abdominales suffisent à apaiser mes pulsations cardiaques, et je bénis mes heures intensives de sport : à peine une goutte de sueur après cinq petites minutes de jogging improvisé. Parfait. J'inhale une grande bouffée d'air une dernière fois avant d'afficher mon masque de façade pour me mêler au public de l'Igelrock : calme, implacable et indifférente aux gens qui m'entourent.

Il y a beaucoup de monde et je suis rapidement happée par la foule. Je dois jouer des coudes pour atteindre l'entrée, mais je ne suis pas surprise : Ethan m'avait prévenue. Ce soir est un grand soir pour eux. J'ai cru comprendre qu'ils jouaient en première partie d'un groupe connu et reconnu, et que c'était une opportunité folle, offerte par le gérant de ce bar insolite. Le concert immanquable de

l'année pour les garçons. Immanquable même pour moi, malgré mes journées à rallonge et mon aversion avérée pour ce genre d'endroit, avec sa faune tatouée et souvent grossière. Toutefois, mon affection et mon amitié pour Ethan valent tous les sacrifices. Y compris celui d'une bonne soirée au chaud à l'appartement, lovée dans le canapé avec un verre de vin à la main pour me détendre après une grosse semaine... Après tout, c'est censé ressembler à ça, une meilleure amie qui se respecte, non ?

Je clos les paupières et éloigne de mon esprit l'image bien trop agréable de notre salon douillet, remontant machinalement mes manches avant de me jeter dans la fosse aux lions. Le regard rivé droit devant moi, je grimpe sur la passerelle en bois en ignorant les œillades appuyées d'un groupe de mecs, bières à la main et cigarettes vissées au bout des doigts. D'un pas décidé, je parcours le pont en slalomant entre les gens et me dirige vers les escaliers qui mènent à l'étage inférieur, tentant de faire abstraction de l'odeur de tabac froid et des effluves d'alcool qui se dégagent déjà de certains spécimens que je croise. Je n'ose même pas poser mes paumes sur la rambarde en fer forgé, incapable d'imaginer les horreurs invisibles que tous ces gens ont pu y laisser... *OK, calme-toi, Aya, tu fais ça pour Ethan.*

Le fracas de la batterie et quelques riffs de guitare m'encouragent à poursuivre ma descente. Quand je pousse la porte, le son me saute au visage. C'est fort. Et encore plus saturé d'odeurs indescriptibles, où se mêlent subrepticement peinture, alcool, tabac et empreintes corporelles indéfinissables. C'est vraiment parce que j'adore Ethan... Je le repère d'ailleurs au milieu de l'estrade. Il est en train de faire quelques réglages sur son ampli, méticuleux, les bras crispés sur le manche de sa guitare. Ouf, ils n'ont pas commencé. L'honneur est sauf. J'emprunte un nouvel escalier industriel et m'approche de la petite estrade en bois qui fait office de scène. Il y a quelques curieux, mais pour l'instant, peu de monde : la majeure partie des personnes reste amassée sur le pont, en retrait. Je me sens déçue et agacée pour eux, et j'espère que ça bougera lorsqu'ils démarreront leur concert...

C'est leur première prestation sur une véritable scène et ils en attendent beaucoup. Jusqu'à présent, ils écumaient essentiellement les bars en fond sonore, sans prétendre à une quelconque rémunération malgré la qualité de leurs morceaux. Pourtant, leur musique vaut le détour. J'en suis persuadée même en tentant de rester objective, et je suis certaine qu'ils finiront par trouver leur public. Ils n'en sont qu'à leurs débuts et l'avenir est devant eux. C'est en tout cas ainsi que je vois les choses : je fais partie de ceux qui pensent que les efforts payent toujours et que la chance se construit. On récolte toujours les fruits de son travail, il faut juste s'armer de persévérance, d'audace et d'une volonté sans failles.

Je dégaine mon appareil photo de sa pochette et choisis d'immortaliser l'instant. Ethan en train d'accorder sa guitare, l'air concentré et les traits tendus. Le flash crépite. Immédiatement, il se tourne dans ma direction et un magnifique sourire éclaire son visage. Je lui adresse un léger signe de la main et, d'un mouvement de bras, il m'encourage aussitôt à le rejoindre. J'hésite, mais il s'approche déjà pour m'aider à monter sur scène. Quelques secondes plus tard, je me retrouve plaquée contre son torse alors qu'il dépose deux baisers tendres sur mes joues, me serrant contre lui dans un soupir.

— Sweetie ! Merci d'être venue ! Je suis vraiment heureux que tu sois là.

Je souris dans son cou et lui rends son étreinte, m'attardant plus que de coutume en sentant tous les muscles de son dos se raidir un peu plus chaque seconde. Il est tendu, et je crois bien que le mot est faible. Le trac semble sur le point d'avoir raison de lui.

— Respire, Chou, ça va super bien se passer. Vous êtes au top !

— Tu parles, j'ai la trouille de ma vie ! J'ai envie de prendre mes jambes à mon cou et de rentrer me terrer à l'appart, Aya...

— Ne dis pas n'importe quoi ! Ça fait des mois que vous répétez toutes les semaines. Tu as passé des nuits blanches à gratter ta guitare. Tu connais tout sur le bout des doigts. C'est normal d'avoir peur, mais ça va vite passer, Chou. Et je sais que vous allez assurer. J'ai confiance en vous, ça va être génial !

Il me relâche et m'adresse un pâle sourire alors que Josh, Nico et Aiden viennent me saluer à leur tour.

— Aya, c'est trop cool de te voir ici !

J'embrasse Nico et Josh tout en gardant un œil sur mon meilleur ami : le voir dans cet état me noue l'estomac. J'ai presque hâte qu'ils aient fini pour qu'il puisse se détendre et passer à autre chose. Il est encore plus livide que le jour où on a pris le Ferry pour Douvres, lors de notre voyage scolaire en Angleterre...

Un boulet de canon nommé Aiden me tire soudain de mes réflexions, me faisant décoller de plusieurs centimètres en me soulevant de terre. Il me fait la bise, avec cet entrain qui lui est propre, et m'oblige à lui jeter un regard réprobateur. Sans en tenir compte, il me presse contre lui en s'exclamant joyeusement :

— Salut Princesse ! Toujours aussi canon ! Tu devrais rester sur scène, ça attirerait peut-être un peu plus de monde.

Je lève les yeux au ciel et secoue doucement la tête.

— Très peu pour moi. Tu me reposes, le geek ? Je n'ai pas envie de m'éterniser ici. Je te laisse sous le feu des projecteurs pour briller. Je préfère largement vous mitrailler d'en bas !

Il se marre et me relâche sans aucune délicatesse, me tournant déjà le dos pour retourner s'installer derrière sa batterie. Il fanfaronne en faisant virevolter ses baguettes et m'adresse un clin d'œil aguicheur, auquel je réponds d'un haussement de sourcil. Il rit encore, avec cette simplicité qui le rend attachant malgré ses grands airs de séducteur : c'est le membre du groupe dont je suis le plus proche. Un des rares hommes que je connais qui n'interprète pas mes sourires pour une invitation, ou qui tente de profiter de la situation dès que possible. C'est pourtant un beau garçon et il en a parfaitement conscience. Il en joue d'ailleurs pas mal avec la gent féminine. Mais pas avec moi : il a cerné mon personnage et sait que je ne me lie pas facilement, que je fuis les relations avec un minimum d'implication. On est pareils là-dessus, lui et moi. Il m'a fallu un peu de temps pour le comprendre, mais en dépit de mon côté revêché et distant, il s'est montré patient lorsqu'Ethan m'a présentée à la bande. À chaque répétition à laquelle j'assistais, il a entamé la conversion, sans jamais tenter de

s'imposer, et de fil en aiguille, après avoir mis en lumière nos points communs, il en est même devenu mon partenaire de sortie le samedi soir.

— Vous êtes prêts, les mecs ? C'est à vous quand vous voulez !

Je me détourne des avant-bras musclés d'Aiden pour jeter un œil au quadragénaire qui vient de vociférer au pied de la scène. Cheveux longs, sweat-shirt sombre à capuche et des tatouages sur chaque parcelle de peau visible au travers de ses vêtements. Sans parler de ses horribles écarteurs inhumains aux oreilles. Tout ce que j'aime. Cependant, il semble tenir à son timing aussi sûrement qu'un PDG du CAC40, et les garçons s'empressent d'opiner du chef, intimidés. Je me mords la lèvre, serre les poings pour ne pas intervenir, et le laisse faire volte-face. Il adresse déjà de grands signes à celui qui gère le son dans une cabine de verre à l'étage, lui signifiant sans doute que c'est bon. Je me hâte de rejoindre Ethan pour lui prodiguer un dernier mot de réconfort avant qu'ils commencent. Je pose une main qui se veut rassurante et encourageante sur son bras, cherchant son regard pour y insuffler un peu de force et d'entrain. Le sourire crispé qu'il me renvoie me noue instantanément le ventre, assez fort pour que j'adopte une voix douce que je ne réserve qu'à lui seul.

— Ça va le faire, Chou. Tes compos sont au top. Respire un bon coup et profite du moment. Je suis sûre que vous allez adorer. On se retrouve après votre performance. Vous allez assurer !

Il me répond d'un hochement de tête robotique et je redescends de la scène en me laissant glisser, une boule d'angoisse au fond de la gorge. C'est à cet instant précis que je sens un regard pesant planer sur moi, de ceux qui vous font dresser l'échine et frissonner bien malgré vous. Je lève aussitôt le menton, sourcils froncés et l'air meurtrier, prête à mordre... puis je plonge dans d'immenses yeux bleus incandescents.



Jared

Je commande un shot de Jägermeister à Dave, le patron du bar. Quelques secondes plus tard, il le dépose devant moi. Je l'avale d'une traite en jetant un coup d'œil au groupe qui est en train de s'installer : quatre mecs, rien de bien original, plutôt bien sur eux, un peu gauches. Deux blonds, deux bruns, tous les cheveux courts et pas une trace de tatouage. Jeans, tee-shirts et belles gueules. Enfin, surtout le guitariste et le batteur. De quoi faire descendre quelques nanas en chaleur dans la cale, même s'ils nous servaient de la merde. Dave fait bien son job, honnêtement, et il n'accepte pas n'importe qui à la péniche. C'est leur bébé, à Susie et lui, un truc complètement barjot et hors du temps, où ils nous offrent chaque semaine de la musique à vous faire exploser la cage thoracique. Mais là, je ne sais pas ce qu'il avait fumé de pas net quand il les a ajoutés à sa prog, mais je n'ai vraiment pas l'impression que ça va casser des briques. On voit bien qu'ils n'ont pas l'habitude de la scène. Ils ont plutôt la gueule de mecs qui sortent tout juste de l'université, trop serrés dans leur jean et trop sages dans leur tête.

Ici, les gens vivent, respirent, se shootent à la musique. C'est un exutoire et une thérapie de groupe. Ceux qui se rassemblent dans cet endroit sont de purs métalleux ou de purs rockeurs, dans tous les styles, qu'ils soient alternatif, new age ou mélodique. Parfois, Susie programme quelques soirées Ska, mais là... Là ça sent la foirade complète. Déjà rien que leur nom : *Behind*. Mais *Behind* quoi ? Merde, sérieusement, ça sort d'où ? Dave et Susie privilégient les groupes qui composent à ceux qui ne font que des reprises, et il paraît que ces mecs-là font le job... mais pour composer, il faut aller chercher au fond de ses tripes des choses à raconter, à mettre en musique. Jouer avec la brèche, avec nos mauvais côtés et nos plus sombres douleurs. Oui, parce qu'ici, le public ne bouge pas sur de la techno ou de la dance joyeuse et édulcorée. Non, ici, les gens se déhanchent sur des cris, sur les hurlements des basses et le son que crachent les amplis. Je ne sais pas ce que ces minets peuvent avoir à raconter, mais de premier abord, ça ne m'emballe pas du tout ! La soirée promet d'être ennuyante. Vivement que ce soit notre tour plutôt, qu'on fasse tout péter, car j'ai envie d'action. Besoin de ressentir encore un peu ce sentiment d'euphorie que me prodigue la scène. De m'éclater les tympanes au son des amplis BUGERA et de chanter jusqu'à m'user la voix. Puis après, fin de concert oblige, je verrai pour me taper une des minettes que j'ai repérées sur le pont en arrivant. Il y en avait une avec une bouche bien salace, suffisamment potable pour faire passer le temps. J'ai rien aperçu d'autre de plus sympa de toute façon. Pourtant, c'est pas faute d'avoir déjà une sacrée masse de monde là-haut.

Comme à chacune de nos représentations à l'Igelrock, Dave affiche complet. Ça reste une petite scène, mais ça fait partie de nos points d'ancrage avec les gars. Notre point de chute après chaque concert pour venir se bourrer la gueule au milieu de nos fans. L'endroit parfait pour passer une putain de bonne soirée : playlist au top, nanas toujours prêtes à écarter les cuisses et alcool à volonté. Le tout dans un cadre original et bien fait : une vieille péniche totalement retapée et ancrée au bord du canal, complètement insonorisée et peinte de toutes parts – de dessins

plus ou moins décadents et décalés. Un lieu qui respire la baise et le métal à plein nez. Tout ce qu'il faut pour me brancher. Mais ce soir, j'ai comme un sentiment de lassitude. De déjà-vu. De trop fait... comme si tout ceci ne me suffisait plus. Je connais les lieux par cœur. Je sais déjà comment la soirée va s'achever. Nos concerts s'enchaînent et se répètent. Je sens qu'il est temps de passer à la vitesse supérieure. Il va falloir aller chercher plus loin. Viser plus haut et se fixer de nouveaux objectifs. Je suis à la recherche de cette étincelle qui va nous permettre de mettre le feu aux poudres, de décoller. J'y crois comme un malade. J'ai tout misé sur le groupe et je sais qu'on a le potentiel d'aller bien plus loin que ça. Je me suis entouré des meilleurs, de mecs qui me ressemblent et qui sont capables de me suivre là où le destin voudra bien nous mener. Je compose, ils exécutent et ils interprètent, tous avec leur passé, leurs fêlures et leur vision du son.

Chase, mon abruti de bassiste, sorti tout droit d'une des meilleures écoles de musique du pays avec Shawn, mon enfoiré de batteur. Deux mecs graveleux et deux obsédés de la femelle, mais des putains de musiciens qui déchirent tout quand ils lâchent les chevaux. Ils ne vivent que pour la musique. Ils n'ont jamais voulu autre chose. Ils préfèrent enchaîner les petits boulots instables et ingrats, plutôt que de devoir sacrifier leur passion. Un choix audacieux et qui en a bousillé plus d'un, mais pas eux. Sous leurs airs de mecs insouciantes et volages, ils possèdent un mental d'acier et les reins solides.

Puis, il y a Teddy, mon alien. Une véritable machine de guerre. Percé de partout, avec des cheveux plus blancs que blonds, au look gothique japonisant et au physique androgyne. Un mec complètement flippant que j'ai croisé par chance un jour dans le métro. Il mixait sur son clavier pour patienter, le casque vissé sur les oreilles. Mais je n'avais pas besoin d'entendre les notes pour savoir : pour savoir que ce mec était un putain de génie, qui était capable de faire glisser ses doigts sur les touches aussi naturellement qu'un homme sait pisser debout depuis toujours. C'est inné chez lui. Sa fluidité et sa capacité à mixer les sons, à les transformer et à les associer entre eux pour les rendre plus forts,

plus percutants, plus tranchants... Et depuis, il me suit comme une ombre et il met les touches finales à mes compositions. Ça fait trois ans qu'on bosse ensemble, et on a fait un boulot de malade. On a déjà bien avancé, mais je sais qu'on peut aller encore plus loin. Il nous faut juste l'opportunité maintenant...

Je fixe les murs zébrés de peintures ténébreuses, l'esprit ailleurs, perdu à la recherche de ce qui me permettra d'atteindre définitivement mon but et de me libérer. Le groupe sur scène commence à faire ses balances. Je me tourne machinalement vers eux et contemple, désabusé, le spectacle navrant de ces pauvres gars tendus comme des manches, en train de tenter de donner du son à leurs instrus sur de vieux amplis. Je me fais déjà chier. Je recommande un autre shot à Dave. Juste de quoi me sentir un peu plus euphorique pour entamer la soirée parce que là, c'est le calme plat. Il me le sert et je penche la tête en arrière pour le gober comme le premier, quand mes yeux se posent sur un joli petit cul moulé dans un jean noir. Une nana qui descend l'escalier en fer pour rejoindre la cale. Je la suis du regard. Elle porte une veste en cuir sombre et un appareil photo en bandoulière. Rien de bien transcendant jusque-là. Sauf qu'elle n'a pas du tout l'allure des groupies qui inondent le pont ce soir. Elle dégage autre chose, et elle marche avec la tête bien trop haute et le port bien trop droit pour appartenir à ce monde... Elle n'a rien à faire là, ça saute aux yeux. Ça m'intrigue aussitôt.

Je l'observe dresser la tête, à la recherche de quelque chose ou de quelqu'un, ses longs cheveux châtain fouettant l'air sur son passage, lui arrivant tout juste à la taille, comme pour m'inviter à poser les yeux sur ce que j'appelle un putain de petit cul bandant. Cette gonzesse est sacrément bien foutue. Le spectacle est plaisant et suffisamment appétissant pour me donner envie d'en découvrir davantage. *Allez, tourne un peu ton visage par ici pour voir ce que ça donne, bébé...* Elle se fige, ayant repéré un des gars sur la scène. Elle le prend aussitôt en photo et il lui sourit comme un con. Merde, c'est son mec ? Ce pauvre minet blond ? Il lui fait signe de monter et elle le rejoint en quelques enjambées, prenant appui sur ses bras pour monter sur l'estrade en souplesse et sans aucune difficulté, me

laissant tout le loisir de mater son cul une nouvelle fois. Hum, vraiment sympa et très intéressant. Bien foutue et musclée. D'où sort ce joli spécimen ? J'ai pas le souvenir d'en avoir ferré beaucoup des comme ça...

Le blondinet la serre contre lui et s'accroche à elle à la manière d'un gosse avec sa mère. Sauf qu'elle lui fait la bise. OK, donc ce n'est pas son mec. Parfait. Encore que, il faudrait plus qu'un coïncé pour m'arrêter. *Allez, tourne-toi vers moi que je jette un œil au reste de la marchandise, bébé. Toi et moi, on va peut-être pouvoir s'entendre...* Le reste du groupe vient les rejoindre, m'empêchant définitivement d'en apercevoir davantage et me faisant jurer tout bas. Elle les salue en me tournant obstinément le dos, commençant à entamer le peu de patience que je possède. Je tape nerveusement du pied, lorsque le batteur se lève et se précipite vers elle pour l'enlacer à la façon d'un vieux mélodrame sentimental. Il la fait pivoter de quelques centimètres et me donne une vue sur son profil... Bordel, ça m'a l'air aussi bien fichu que son petit cul. Des lèvres délicates et un joli minois, un petit nez fin et des yeux en amandes à peine maquillés. Je sens ma queue qui frémit. Là, la soirée devient soudain bien plus intéressante. Dave interrompt leurs embrassades guimauves et elle se tourne pour lui jeter un regard sombre, m'accordant tout le loisir de la contempler enfin : oui, elle est belle. Vraiment belle. Une beauté naturelle et pas surfaite. Un visage angélique à l'ovale délicat, des lèvres sensuelles que je visualise parfaitement sur moi. Ma queue approuve une nouvelle fois. Elle observe Dave s'éloigner avec un regard mauvais qui me donne envie de me marrer, mais ça ne dure pas : elle se précipite vers le blondinet et son expression s'adoucit alors qu'elle lui murmure quelques mots que je n'entends pas. Elle ne sort peut-être pas avec ce gars-là, cependant il y a un truc qui semble fort entre eux. Ça crève les yeux et ça envahit la scène. Ambiance bisounours et guimauve, bonjour. Je ne sais pas ce qu'elle lui trouve, mais j'éprouve une vive envie de lui montrer à quoi ressemble un vrai mec. Pas un gars comme ça, qui s'en va chercher du réconfort au fond de son regard. Non, elle m'a l'air calibrée pour affronter bien plus fort que ça. Et ça tombe bien, je me sens parfaitement taillé pour le rôle.

Intrigué et sûr de moi, je me lève pour m'approcher d'elle à l'instant où elle redescend de l'estrade. C'est ce moment précis qu'elle choisit pour relever la tête dans ma direction et je me fige aussitôt : deux aigues-marines aux reflets sauvages et électriques fondent sur moi et me fusillent sur place, le regard froid et menaçant... Immédiatement, j'ai la gorge qui s'assèche. C'est bon signe, très bon signe.

Ce soir, j'en fais le serment, tu seras à moi, ma jolie.



Chapitre 3

Aya

Ses iris glacés me pétrifient sur place. Ce n'est pas humain d'avoir de tels yeux. Ils sont d'un bleu profond, clair comme de l'eau de source... Leur propriétaire, un homme aux cheveux blond décoloré complètement désordonnés, me fixe avec intensité et... de façon déplacée. Le sourire vorace qu'il affiche me donne envie d'aller gentiment lui refaire le portrait pour lui apprendre les bonnes manières. Cependant, mon regard noir ne le refroidit pas un seul instant. Bien au contraire. Tout ce qu'il faut pour me donner envie d'aller lui expliquer que je ne suis pas un morceau de viande saignante. Sauf que je ne suis pas venue ici pour refaire l'éducation de toute la faune qui occupe la péniche ce soir. Alors, bon gré mal gré, je me détourne rapidement, agacée et même légèrement troublée. C'est qui ce type ?

Je grogne tout bas en allant m'installer dans un coin et vérifie machinalement les réglages de mon appareil photo, préférant me concentrer sur ma tâche plutôt que sur le public de l'Igelrock, l'inconnu au regard polaire y compris. J'effectue quelques essais pour vérifier le rendu, mais ce n'est pas convaincant. C'est peu éclairé et il me faut plusieurs tentatives avant d'obtenir la qualité

que je souhaite. Entre-temps, les garçons ont fini les balances et ils ne vont pas tarder à commencer. Je m'adosse contre le mur, parée à flasher et satisfaite. Finalement, j'avais un peu de marge.

Les gens commencent enfin à descendre et la salle se remplit progressivement. Ça reste minime, mais c'est déjà mieux que tout à l'heure. On voit bien qu'il s'agit de curieux en phase d'observation, en retrait au fond de la salle, comme s'ils avaient peur de se brûler s'ils s'avançaient. Je croise les doigts pour que ça bouge lorsqu'ils joueront.

Les lumières s'éteignent et des spots éclairent la scène. Mince, mais quelle idiote, j'aurais dû l'anticiper, je suis bonne pour retoucher tous mes réglages ! Mais déjà, Aiden donne le signal avec ses baguettes et c'est parti : le concert est lancé. Les premières notes de guitare résonnent dans la péniche, bientôt suivies par la batterie et la basse. La voix de Josh vient se caler sur la mélodie, puissante et profonde. Aussitôt, je suis avec eux. J'efface les gens autour de moi et je n'entends plus que la musique, leur musique. Je souris en m'approchant un peu plus de la scène pour les encourager, seule face à eux, battant la mesure du pied. Je me fiche qu'il n'y ait personne d'autre. Je me fiche tout court des autres. Seule la musique compte. Seuls Ethan et le sourire reconnaissant qu'il m'adresse ont de l'importance. Rien d'autre. Je le soutiens d'un regard et je sais qu'il y puise un peu de force. Nous n'avons pas besoin de mots pour nous entendre. Tout est bien plus fort entre nous. D'un hochement de tête, je l'encourage encore et il commence à bouger en rythme, me volant un sourire. Je deviens son miroir et me laisse gagner par les percussions et le grave de la basse, fermant les yeux pour m'imprégner de chaque son. J'aime réellement ce qu'ils font. Un genre mixte entre du rock, du néo métal et de la pop. Un peu difficile à décrire, mais ça passe vraiment bien. Et ça porte la griffe d'Ethan mêlée à la mienne...

Je me rends compte que je ne suis pas la seule à apprécier : les gens dans la salle commencent à bouger en rythme et à se rapprocher, suivant le mouvement que j'ai initié. Un coup d'œil m'indique que d'autres personnes descendent dans la cale et la

péniche se remplit peu à peu, pour mon plus grand bonheur et celui des garçons.

Heureuse et soulagée de voir que ça se déroule bien, j'entame alors mon travail et les mitraille un à un. D'abord Aiden, car c'est le plus serein pour l'instant. Il est fidèle à lui-même, battant la mesure avec un sourire en coin qui a l'air de faire son effet au premier rang : quelques filles le fixent avec attention. J'ai un sourire moqueur quand il m'adresse un clin d'œil, même si je reconnais qu'il est craquant dans ce rôle - et bien fichu en prime. Son tee-shirt noir laisse deviner ses pecs et ses abdos ciselés. Je contemple son visage sur mon écran : des cheveux châtain en bataille, des yeux sombres et une mâchoire carrée, avec deux fossettes qui se révèlent lorsqu'il sourit. Oui, c'est vrai qu'il a le matériel pour emballer les femmes. Même si je me suis toujours interdit d'aller vérifier plus bas si ça s'appliquait sur l'intégralité de son corps. Question de principe.

Après une vingtaine de clichés, je passe à Josh. Il commence aussi à se détendre, et il vaut mieux pour lui, car il est aux premières loges. Il s'accroche à son micro depuis le début du concert et, connaissant les paroles par cœur, je sais qu'il en zappe une bonne partie sur certains morceaux. Mais pour ceux qui ne comprennent rien à l'anglais, ça doit passer tout seul. Il ne s'en sort pas trop mal, même s'il n'ose pas bouger pour l'instant. Je le prends en photo en même temps qu'Ethan en zoomant sur les visages. Le cliché est sympa : deux têtes blondes côte à côte. L'un aux yeux bleus, l'autre aux iris noisette, se fixant tous deux avec complicité. Je souris et reprends mon travail. Cette fois, je mitraille Ethan. Je l'ai vu se déraïdir au fur et à mesure des morceaux et il commence enfin à se laisser aller. Il devient beaucoup plus cool et sexy derrière mon objectif. Je l'admire un bref instant : ses cheveux ébouriffés, son visage aux traits fins et délicats et ses longs bras musclés. Oui, mon meilleur ami est canon ! C'est la première fois que je le vois jouer sur scène et je le redécouvre : il est concentré sur ce qu'il fait et jouer de la guitare lui donne un petit air sexy. J'esquisse un sourire amusé en faisant défiler les derniers clichés que je viens de prendre lorsque soudain, mon radar naturel me met en garde. Mon corps

se tend instinctivement au moment où quelqu'un vient se pencher par-dessus mon épaule pour regarder l'écran de mon appareil photo. Je me retourne brusquement... et je tombe nez à nez avec ces yeux bleus surnaturels.

Oh la vache !

De près, ils sont saisissants. Depuis quand une couleur pareille existe-t-elle ? Il porte des lentilles ? Leur propriétaire me contemple avec un sourire surfait sur les lèvres. Il profite d'une transition - au cours de laquelle Josh présente brièvement le groupe - pour entamer la discussion.

— Salut ma jolie. T'es leur photographe attirée ?

Je fronce les sourcils et lui offre une moue antipathique.

— Pas vraiment. Juste une amie de passage.

Et je lui tourne le dos, l'ignorant ostensiblement pour reprendre mon travail. Il semble ne pas y prêter attention et m'observe en silence, son regard glacial analysant chacun de mes faits et gestes.

— C'est plutôt pas mal ce qu'ils font. Ils gagnent à se faire connaître.

Il se moque de moi ? Il ne les regarde même pas jouer ! Je fais mine de ne pas l'avoir entendu : on est en face des baffes et il a beau crier, je peux très bien être à moitié sourde... Tout en le snobant, je flashe une nouvelle fois Ethan qui s'est approché du bord de la scène, et dont la pose à l'instant était vraiment sympa. Je m'empresse de checker le résultat.

Waouh, cette photo est géniale !

Je suis contente de moi, pile au moment où ils ont achevé leur playlist et plaqué les dernières notes. Une main surgit soudain dans mon champ de vision et se saisit de mon appareil photo. Je pousse un cri et fais volte-face, retenant avec peine un coup qui pourrait abîmer mon Canon. Toujours ce mec. Évidemment. Il regarde ma photo du coin de l'œil en tirant sur une cigarette.

Je serre les dents et l'apostrophe d'une voix froide :

— Je vous conseille de me rendre ça sur le champ. Ce n'est pas un jouet, vous risqueriez de l'abîmer...

Il arbore un rictus moqueur, pas déstabilisé pour un sou.

— Oh là, depuis quand on me vouvoie, sérieux ? Décoince-toi, chérie ! J'aime bien ton cadrage, ça te dit de faire le même boulot pour nous ? On joue juste après. Si tu me sors plusieurs clichés comme celui-ci, je te les achète à la fin du concert.

— Je...

Je suis surprise. Sa réplique me prend de court. Je fais ça en amateur et j'ai beau avoir lu toute la notice de long en large, je ne pense pas que ça justifie une rémunération... Il essaye de m'amadouer ou quoi ?

— Désolée, je ne suis pas sûre que vous vous adressiez à la bonne personne. Je n'y connais pas grand-chose, je fais juste ça pour rendre service à un ami. Demandez à quelqu'un d'autre et rendez-moi mon appareil photo, maintenant.

Il balaye mon ordre d'un geste de la main.

— On s'en branle que tu sois pro ou pas. Tes photos me plaisent, point barre. T'as rien à perdre à essayer à ce que je sache, si ?

Oh, bon sang, je vais finir par me le faire, celui-là...

Je fronce les sourcils et me retiens de lui reprendre violemment mon Canon des mains. Ce mec est vraiment vulgaire et désagréable et je n'ai pas *du tout* envie de lui faire plaisir. J'inspire profondément alors qu'il continue de me fixer, de ce regard inquisiteur et déstabilisant qui me donne une furieuse envie de meurtre.

— Bon, vu que t'as pas l'air d'être décidée, je suis beau joueur, j'augmente la mise. Tu me sors quelques bons clichés que je peux poster sur notre site, et je fais la promotion du groupe de ton pote à notre prochain concert, OK ?

Sans me laisser le temps de répondre, il me tend mon Canon avant d'ajouter avec un rictus arrogant :

— Et maintenant, je me casse, ça va être notre tour. À tout à l'heure, chérie.

Et il me plante là, muette de stupeur.

Non, mais sérieux, c'est quoi ce mec ? Il s'est pris pour Dieu ou quoi ?

Je me retiens de lui courir après pour lui en mettre une et l'insulte mentalement pendant cinq bonnes minutes, les nerfs à vif.

Respire Aya, ça va le faire... si tu le massacres, c'est Ethan et les garçons qui vont en pâtir...

J'inspire une nouvelle fois pour tenter de me calmer et tourne brutalement les talons, bien décidée à ne pas laisser ce fou furieux me gâcher la soirée.

Qu'il aille se les mettre où je pense ses photos de concert !



Jared

Merde. On dirait que ça va être plus compliqué que prévu. Elle a l'air sacrément guindée et hyper féroce, celle-là. D'habitude, un sourire charmeur et quelques belles paroles et ça passe crème. Ces derniers temps, j'en suis même arrivé au stade où je n'ai plus besoin de parler : avec la montée de la notoriété du groupe, les filles sont plus que dociles. Les plans culs ne sont pas ce qui manque, et c'est pire depuis quelques mois. Mais là, c'est autre chose... Cette gonzesse n'a rien à faire ici, c'est évident. Et elle n'a pas l'air décidée à se laisser faire... Mais je trouve ça plutôt excitant. Les défis, ça me plaît. Après tout, c'est plus sympa si elle résiste un peu. Le coup des photos, c'était vraiment pas mal : je connais peu de groupes amateurs qui refuseraient une promo gratos de notre part. Sans compter que ses clichés sont sympas et qu'il nous fallait des news pour le site. Je souris pour moi-même : joindre l'utile à l'agréable, le concept me correspond bien.

Je jette un rapide coup d'œil à ma cible du soir alors qu'elle se dirige vers la scène à grandes enjambées, la mâchoire serrée et les sourcils froncés. Elle a l'air d'avoir un putain de caractère.

Contrairement à son pote qui était aussi timide qu'un jeune puceau pour sa première fois pendant le concert, elle dégage une assurance qui ne trompe pas : ce n'est pas le genre de nana à qui on peut en conter. Je ne la mettrai pas dans mon lit en lui racontant des bobards ou grâce à notre notoriété : ça se voit direct qu'elle n'est pas de notre milieu et qu'elle ne connaît pas le groupe. Ça ne lui a fait ni chaud ni froid que je lui adresse la parole, alors que d'autres se seraient déjà baissées pour me sucer à la seconde où j'aurais ouvert la bouche. Je dois être trop habitué à la facilité. Ouais, c'est peut-être ça : il serait peut-être temps que je sorte des sentiers battus, et que j'arrête de baiser des nanas qui se remplissent les oreilles avec notre musique. Je devrais sans doute me rabattre sur des femmes d'un autre genre, histoire de retrouver un peu d'enjeux parce que ces derniers temps, la baise est devenue pire qu'ennuyante et répétitive. Toutes les groupies se ressemblent, à quelques détails près. Certaines sucent mieux que d'autres, mais pas de quoi allumer un cierge. Ouais, je crois que cette fille tombe à pic, en fait : pile au moment où j'ai besoin de me changer les idées.

Je l'observe grimper à nouveau sur la scène pour rejoindre le blond à la gueule de premier de classe. Elle se penche en avant en prenant appui sur ses bras pour se hisser sur l'estrade, me laissant tout le loisir de mater son cul bombé à souhait. Ma queue joue un rappel et semble toujours aussi intéressée. Je remarque d'autres hommes qui la matent en même temps que moi et la suivent avidement du regard. Elle m'a tout l'air d'être le genre de femme qui recentre l'attention sur elle lorsqu'elle est dans les parages. Impossible de la manquer et d'ignorer les courbes parfaites de son corps. Sauf que, plutôt que d'en jouer et d'adopter une attitude séductrice, elle semble avoir un tempérament destructeur : elle fusille sur place ceux qui la matent avec trop d'insistance, forçant certains à baisser le regard. Lorsque c'est mon tour et que ses yeux se posent à nouveau sur moi pour me foudroyer à distance, je sens un délicieux sentiment d'excitation me gagner. Je lui réponds par un sourire de défi qui semble la faire danser sur des braises, prête à exploser à tout moment, élargissant mon rictus. C'est décidé, il me la faut. Elle sera pour moi.

Le blond s'approche d'elle et détourne son attention en lui passant la lanière de sa guitare autour de la tête en souriant. J'observe la sangle se glisser entre ses seins, les faisant ressortir sous sa veste en cuir. Instantanément, le sang afflue dans ma queue alors que mon cerveau façonne des images d'elle sanglée et bâillonnée... Putain ! Elle va finir par me donner la trique sans même m'avoir touché. J'inspire profondément et me détourne de la scène pour héler Dave et lui réclamer un nouveau shooter. Il me le verse aussitôt, et je me l'enfile en une gorgée avant de m'éloigner rapidement vers les loges. Il est vraiment temps de passer à l'action ! Cette nana est en train de me faire ma soirée, mais il est hors de question que je perde le contrôle. Je tiens les commandes et je ne vais pas me laisser déstabiliser par une jolie paire de nichons et un cul d'enfer... Je me tourne avec impatience vers mes musiciens qui arrivent enfin.

— Putain, les gars ! J'ai failli attendre. Vous foutiez quoi, sérieux ?

— Relax mec. On faisait du repérage pour après le concert. Y a des sacrées chaudasses sur le pont ! T'as manqué quelque chose, y a de quoi tirer dans tous les coins !

Je ne crois pas, non.

La seule cible que j'ai en ligne de mire est actuellement sur scène, et je préfère que mon obsédé de batteur l'ignore pour l'instant. Son caractère va déjà être un obstacle suffisamment complexe à surmonter pour que j'évite de rajouter Shawn dans l'équation.

— On s'en branle, sérieux. Y a des groupies à chaque concert si t'avais pas encore remarqué. Magnez-vous, putain ! On doit assurer, les gars. Ce soir on déchire tout !

Que je montre à cette nana qui je suis vraiment et ce que c'est qu'un vrai show...

Shawn lève son verre de bière et le finit cul sec.

— Ouais, comme tous les soirs quoi, bro' !

Il titube légèrement et se rattrape à Chase en se marrant. Putain, il est déjà déchiré ! Il est même pas encore 22 heures, ça promet. Heureusement que l'alcool n'a jamais été un frein à sa performance.

Teddy me jette un regard entendu et se dirige nonchalamment vers l'estrade en faisant cliqueter ses boots. Lui, je sais qu'il va assurer, il assure toujours. Sa tête blonde rasée sur les côtés avec ses longs piques et tous ses piercings au visage, lui donnent un air de machine robotique d'un autre temps, et c'est un peu ce qu'il est. Une machine de guerre sur scène. Il va gérer.

— OK, Jared. J'espère que t'es prêt à me suivre sur des impros de basse de malade parce que j'ai les doigts en feu, mec !

Tout en disant ça, Chase saute sur place pour s'échauffer, ses grands bras fins tournant dans le vide, complètement désarticulés de son corps caoutchouc. Une parfaite allure de bassiste capable d'aller chercher les bons accords aux bons endroits, avec une facilité surnaturelle. Il me jette un regard complice pendant que ses doigts jouent des notes invisibles et qu'il pogote dans le vide. Je lui balance un rictus railleur.

— Ravale tout de suite ton ego parce que tu vas morfler, Chase.

— Vous rêvez, les filles, mon solo de batterie va vous mettre minables !

Shawn et Chase échangent un check et font craquer simultanément leurs articulations tout en échauffant leurs cervicales. Bon, OK, ils sont dedans. Parfait. Allez, on va leur montrer ce que c'est que de mettre l'ambiance. On va réveiller un peu l'Igelrock, c'est mortel là.

Je vais chercher ma guitare et mon micro et m'approche de l'estrade que l'autre groupe achève de vider. Elle est là, en haut des marches. Nos regards se croisent et son visage se ferme instantanément. J'esquisse un sourire amusé et monte les marches en la dévisageant ouvertement. Au moment où je passe près d'elle, je prends le temps de vérifier que tous les membres de Behind peuvent m'entendre, et m'exprime suffisamment fort dans ce but :

— N'oublie pas, chérie : je ne te demande que quelques clichés bien sentis et ils ont leur place dans notre prochaine promo !

Les quatre mecs se tournent instantanément vers elle en écarquillant les yeux et je m'éloigne en retenant un rictus mesquin : je viens de placer un premier pion, et je pense que celui-ci va faire mal.

*Que tu le veuilles ou non, ma jolie, tu écarteras bientôt les cuisses pour moi.
Et je suis sûr que tu vas adorer ça !*

J'entends déjà les quatre gars complètement surexcités la harceler de questions, alors qu'elle marmonne des propos inaudibles d'une voix grave et sensuelle, qui me fait autant d'effet que ses yeux chargés d'électricité.

— Il vient de dire quoi ?

— C'est à toi qu'il parlait ?

— C'est quoi cette histoire de promo ?

Je ricane et elle me toise d'un œil incendiaire avant de s'éloigner rapidement aux côtés de l'autre groupe. Je l'observe se diriger vers le fond de la salle en échafaudant quelques scénarios dans ma tête : la tournure que vient de prendre la soirée commence vraiment à me plaire. J'ai bien envie de dire : que la partie commence...

Je me détourne d'elle pour vérifier les réglages des amplis et faire les dernières mises au point avec les gars. Lorsque je me suis assuré que tout était calé, je jette un regard circulaire sur la salle et la repère installée tout au fond. Elle est assise au bar avec le blondinet et ils discutent en me lorgnant. Je souris encore.

C'est bien bébé, regarde-moi bien. Je te jure que je prendrai le temps qu'il faudra, mais d'ici peu, tu seras à moi.



Aya

— Sérieux, Aya, il t'a proposé de faire notre promo ?

Je me répète pour la énième fois :

— Oui, en échange de photos.

Ethan, Nico, Aiden et Josh sont surexcités. A priori, le groupe du connard vulgaire de tout à l'heure serait vraiment connu, et un coup de pub de leur part serait top pour eux. Sauf que ce mec s'est complètement foutu de moi : j'ai l'impression qu'il a lâché une bombe devant le groupe en parfaite connaissance de cause. Il savait que ça ferait mouche et que les garçons seraient intéressés. Je sens que je suis en train de me faire manipuler et je déteste vraiment ça. Je contrôle et je domine, et aucun homme, quel qu'il soit, n'inverse les rôles avec moi.

— Bon, Aya, tu n'as pas le choix là, sérieux ! Tu les mitrailles et tu nous sors des clichés de la mort qui tue ! C'est une occas de guedin ce truc !

Je ne décolère pas et fronce les sourcils en essayant de tempérer le batteur fou qui me regarde avec ses yeux de biche :

— Calmos, Aiden, je ne le sens pas ce mec. Il est carrément space, à la limite du flippant.

Ethan rigole.

— Oui, il paraît qu'il est un peu à part. Mais c'est ça qui fait leur succès : il faut parfois être un peu en marge pour composer des trucs qui prennent aux tripes comme ce qu'ils font. Après, il n'a pas l'air si flippant que ça non plus.

Je jette un coup d'œil sur la scène. Il nous observe, lui aussi. Et si, il est... dérangeant. Son regard me met mal à l'aise. Je suis incapable d'expliquer pourquoi exactement, mais il y a quelque chose dans son attitude et dans ce qu'il dégage qui me déstabilise.

— Je n'aime vraiment pas ce mec. Il m'a limite ordonné de faire ces photos et tu sais que je déteste qu'on me donne des ordres...

— Oh là, Sweetie, du calme ! Ne va pas nous le massacrer. Il n'est peut-être pas très habile pour parler aux femmes, mais il peut vraiment nous être utile pour le coup. Tu ne veux pas tenter ? Quelques photos, c'est pas cher payé quand même.

— Ouais, Ethan a raison Princesse ! Des photos, c'est rien du tout, ajoute Aiden. C'est pas comme s'il t'avait demandé d'abuser de ton corps !

Manquerait plus que ça !

J'ignore les propos lubriques du Geek et fronce les sourcils, tentant d'échapper à toutes ces paires d'yeux rivées sur moi. Ils me regardent tous avec des suppliques au fond de la rétine...

T'es fichue, Aya.

Tsss, de toute façon, quand Ethan m'appelle comme ça, c'est perdu d'avance. Il est bien l'un des seuls auxquels je ne peux quasiment rien refuser.

— Bon, allez... Mais c'est bien parce que c'est pour vous !

Ethan me décoche un de ses plus beaux sourires et Josh et Aiden trinquent ensemble. Je lève les yeux au ciel et m'éloigne en soupirant pour remplir ma mission, ayant la désagréable sensation de m'être fait avoir quelque part.

— Bonne chance, Aya !

Oui, il m'en faudra bien, tiens.

Je relève le menton vers le groupe devant moi : ils sont encore en train de faire les balances. La salle est pleine maintenant. Les gens sont tous redescendus, comme s'ils s'étaient donné le mot. Je me fraye difficilement un passage jusqu'au pied de la scène, jouant des coudes en maintenant mon appareil photo en hauteur, afin de lui éviter tout risque de casse. Certains n'ont pas l'air très contents de me voir passer devant, et sont à deux doigts de se battre pour garder leur place. Fort heureusement, mon regard glacial et mon humeur massacrant suffisent à refroidir les groupies les plus hargneuses. Ça, ou autre chose : je me sens matée de toutes parts et l'intérêt licencieux que me portent plusieurs hommes me donne la nausée. Dans quoi je me suis encore fourrée, moi ?

J'arrive tant bien que mal au pied de l'estrade, agacée et sur les nerfs. Le connard vulgaire blond me tourne le dos et est en train de s'accorder avec le bassiste. J'en profite pour sortir mon téléphone et tape rapidement le nom du groupe :

"One hour before we die"

Bon, déjà, pour commencer, je trouve leur nom cliché. Trop banal. Mais je suis surprise en découvrant qu'ils ont pris la peine de se créer un site web. Je clique dessus... Et merde, quasiment 600 000 vues sur leur clip YouT. C'est une blague ? Je fais défiler la page : ils ont un univers assez sombre et un peu glauque. OK, ce n'est pas du tout mon truc, ça. Je survole la biographie :

Jared : auteur, compositeur, chanteur et guitariste

Rien que ça... Même dans sa fiche de fonction il a besoin de se la ramener, cet abruti. Alors que pour les autres, ça reste classique :

Shawn : drums

Teddy : clavier

Chase : basse

À part ça, leur page est bien faite. Je clique sur la partie « *concerts et photos* ». Il y en a déjà pas mal, certaines mieux que d'autres, mais tous les clichés font très pros... Et il veut vraiment que moi, j'ajoute l'un des miens là-dedans ? Ça sent définitivement le plan foireux à plein nez. Cependant, j'ai dit que je le ferai pour les garçons et je ne crois plus vraiment avoir le choix.

Va au diable, Jared l'Iceberg !

Je range mon téléphone dans ma poche en maudissant ce Jared tout bas, furieuse. Je lève les yeux vers la scène au moment où les lumières s'éteignent. Quelques cris fusent dans la salle et l'air se charge soudain d'électricité, les corps se pressant autour de moi dans un mouvement d'impatience générale. Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est le début des soldes ou quoi ? Un sentiment de fébrilité s'empare de la foule et me hérissé de l'intérieur, déroutant. Certains bondissent sur place comme pour s'échauffer. À croire qu'ils se préparent à courir un marathon ou à sauter à la perche. Je les regarde faire avec circonspection, lorsque de la fumée s'échappe brusquement devant moi, mettant en mouvement les projecteurs qui lancent des éclairs bleutés. Et les premières notes au clavier envahissent la salle, inondant l'espace, envoûtantes. Aussitôt, je me fige. Le son de la pédale de la batterie vient s'emmêler aux mélodies synthétiques et s'apposer sur un rythme lent, entêtant, accélérant sans raison les battements de mon cœur. Les premiers riffs de guitare et de basse rejoignent l'ensemble, dans une harmonie redoutable qui déclenche de longs frissons le long de ma colonne vertébrale. Mince, ils sont bons... vraiment bons. Mais le meilleur reste à venir : la voix de Jared emplît soudain l'espace, profonde et écorchée. Elle résonne en moi avec la violence d'un tsunami, dévastant tout sur son passage. J'en ai le souffle coupé, le corps figé au milieu du temps. Son grain de voix me transperce et me bouleverse, m'atteint au plus profond de mon être, alors que mon cœur bat à l'unisson avec sa guitare qui gémit une complainte irrésistible. Il chante et chacun de ses mots s'infiltré sous ma peau, se grave en moi comme dans du marbre, signant ma perte.

« To please you, I came close to perfection,

Pour te plaire, j'ai frôlé la perfection

Played the prodigal child, pushed the limits

Joué l'enfant prodigue, repoussé les limites

I became a shadow

Je suis devenu une ombre

For a look, I sold my soul to the devil,

Pour un regard, j'ai vendu mon âme au diable,

Forgot who I was

Oublié qui j'étais

Become another one, but nothing does.

Devenu un autre, mais rien n'y fait.

You see only you and for me there remains only the void.

Tu ne vois que toi et pour moi il ne reste que le vide.

The empty, empty, empty ...

Le vide, vide, vide...

The oblivion

L'oubli. »

Ma gorge se noue et mon corps se fige. Ces mots pourraient être les miens. Ces paroles pourraient être les miennes. J'écarquille les yeux et mon souffle se perd dans cette bulle qu'il a façonnée de son timbre hypnotique. À cet instant, je ne suis plus personne. Je ne suis plus que du son, de la musique et une âme perdue au milieu de nulle part. Au milieu de sa voix et de sa chanson...

Cet homme est une menace ! Il est en train de réveiller mes vieux démons et mes tourments, appelant ma peine et ma solitude. Et lorsque ses yeux bleus se posent à nouveau sur moi, cette fois, je sais que je ne suis plus la même : je suis prisonnière de son univers et de son regard si incroyablement profond.

Et bon sang, il faut à tout prix que je me sorte de là !



Music
IS MEDICINE
MAKE SOME NOISE

Chapitre 6

Jared

Elle me contemple, figée, la bouche entrouverte. Putain de merde... Il me faut cette bouche. Elle ne me quitte pas du regard, comme hypnotisée.

Enfin, te voilà bébé. Oui, c'est cet effet-là que je peux faire aux gens...

Mais là, il se passe quelque chose de différent. Elle est belle. Vraiment belle. Son visage se métamorphose au fil de la musique qui enfle et occupe l'espace, remplissant le vide pour le combler de notes et de percussions. Ses prunelles se troublent et elle s'adoucit, comme réceptive au son. La férocité quitte ses traits pour laisser place à une multitude d'émotions qu'elle livre sans aucun filtre, à découvert. Ça me fascine totalement. Inlassablement, mon regard revient sur elle pour épier ses gestes et les réactions de son corps. Lorsque l'on passe au second morceau, plus électrique et plus explosif, c'est l'apothéose. Mes muscles se contractent au fur et à mesure que la tension monte, que le rythme accélère... et que sa bouche entrouverte laisse échapper un souffle de plus en plus court. Je vois sa poitrine se soulever à un rythme plus soutenu, suivant comme moi le tempo.

Merde alors...

Elle est vraiment bandante. C'est même pire que ça : il me la faut. Ça en devient une certitude. Je la veux attachée dans mon lit. Ce soir, demain, peu importe. Il me la faut absolument. Je caresse la guitare et mes doigts s'accrochent aux cordes comme s'il s'agissait d'elle. Je veux qu'elle comprenne qu'elle ne m'échappera pas. Ma bouche se fait plus sensuelle sur le micro, ma voix plus rauque. Je veux qu'elle soit sous mon emprise. J'entends des filles crier sur ma gauche, signe que ça fonctionne. Mais je m'en branle. C'est elle que je veux. Ce sont sur ses lèvres, à elle, que je veux entendre mon nom. Je plonge encore une fois mon regard dans le sien et j'ai l'impression de la voir frissonner. Pourquoi j'en tremble, moi aussi ? Nos iris se percutent et mon corps se tend encore contre ma guitare, comme aimanté par le bleu de ses yeux.

Teddy envoie l'entame du prochain morceau sans que nous ayons cessé de jouer, dans une parfaite continuité afin d'éviter de casser le rythme. Un sourire m'échappe lorsque je prends conscience de la chanson qui arrive : "*Dark desire*". Un des titres qui cartonne le plus. L'histoire d'une femme aux pulsions inassouvies, qui se cache sa véritable nature, et dont la conscience vient lui susurrer à l'oreille pour réveiller ses fantasmes les plus profonds. Je suis la conscience. Je chante ses instincts les plus sombres et son besoin d'évasion, pour la faire plonger dans le péché et la luxure. Les harmoniques et les basses évoquent le désir et le plaisir défendu, là où le synthé joue une longue mélodie chargée de faire monter la tension jusqu'à l'explosion.

Les premières notes résonnent en moi, me faisant vibrer comme ça ne m'était encore jamais arrivé. Pour la première fois, cette chanson prend vie devant mes yeux. J'ai envie que cette femme qui succombe, ce soit elle. Et j'ai envie qu'elle plonge avec moi.

Mes yeux se rivent au visage de la jolie brune qui me fait face. Elle frémit aussi, réceptive à la musique qui emplie la salle. Je l'observe, fasciné par ce corps qui réagit à chaque changement de tempo, à chaque vibration des basses, se laissant porter par la vague.

Merde, qui est-elle ?

Elle m'intrigue. J'ai envie de savoir comment elle crie quand elle jouit. Envie de savoir jusqu'où elle me laisserait aller si je la prenais violemment dans les loges après le concert.

Je serre plus fermement le manche de ma guitare et laisse s'échapper la mélodie. Ma flying gémit des sons obscènes et ma voix se veut plus rauque que d'ordinaire, alors que j'entame ce chant érotique et sensuel. Alors, une drôle de magie opère.

Bordel de merde.

Ça fonctionne.

Vraiment.

Ses joues s'échauffent et ses iris s'embrasent, me répondent en silence alors que je chante pour elle. Mon corps se tend à l'extrême alors que je sens monter la pression au fond de moi, en écho à l'image terriblement sensuelle que cette brune hyper canon me renvoie. Mes doigts se crispent sur le manche et je manque une fausse note lorsque sa bouche s'entrouvre encore, ses dents venant mordre lascivement sa lèvre inférieure. Qu'est-ce qu'elle me fait ? A-t-elle conscience de ce qu'elle est en train de me montrer ? Est-ce qu'elle me chauffe vraiment ? Mes doigts pincent plus violemment les cordes alors que sa poitrine se soulève lourdement, révélant des formes qui m'achèvent.

Putain. De. Merde.

Je suis en train de bander en plein concert, devant des centaines de spectateurs qui ont les yeux rivés sur la scène. Cette putain de nana vient de m'afficher une gaule de malade en public.

Un mec qui pogote vient la bousculer, rompant immédiatement le charme.

Et merde, fais attention, connard !

Elle secoue la tête comme si elle se sortait d'un mauvais rêve et s'empresse de lui lancer un regard assassin. Dans ses yeux, c'est la foudre et le tonnerre. Je retiens un sourire. Elle a vraiment l'air d'avoir un putain de caractère... et ça me branche totalement. J'ai bien envie de dompter cette chatte enragée, histoire de sentir ses griffes s'enfoncer dans mon dos pendant que je la pilonnerai. L'image a quelque chose de très attrayant dans mon esprit...

Elle se tourne à nouveau vers la scène, mais cette fois, elle ne me contemple plus. Ses mains délicates saisissent son appareil photo et elle se concentre sur Chase. Merde, j'avais déjà oublié : les photos. C'est avec ça que je l'ai amadouée. Ça a l'air de sacrément bien fonctionner, car elle mitraille mon bassiste avec beaucoup de sérieux, alors qu'il s'en donne à cœur joie devant elle : il en rajoute et prend la pose. Mais ça semble lui convenir, car elle enchaîne les clichés, concentrée, imperturbable devant toutes les provocations de Chase qui s'éclate comme un damné.

Bon, allez ma jolie, je vais la jouer fair-play et on va t'en donner pour ton compte.

Je claque violemment les derniers accords du morceau et retire mon tee-shirt. Pas besoin de me forcer, il me collait déjà à la peau. Notre petit échange de regards a eu le mérite de faire grimper en flèche la température dans la salle. J'entends les filles sur ma gauche hurler et je leur balance le bout de tissu avec un coup d'œil appuyé, ma spéciale. Il y a la nana du pont avec la bouche bien salace, et elle me fixe comme si j'étais Dieu sur terre. Habituellement, ça m'aurait fait triper et je me serais amusé avec elle. Mais là, la donne a changé. Il y a un gros enjeu ce soir, et la fille que je convoite est bien au-dessus. Elle semble au-dessus de tous les défis féminins que j'ai pu me fixer jusqu'à présent...

Domage pour toi, ma belle, j'ai changé de cible ce soir.

Je me détourne et reporte mon attention sur *elle*, la fille pour qui je vais jouer le prochain morceau. La brune incendiaire au regard de braise et au corps de déesse. Elle est à mes pieds, son appareil photo à la main et l'air concentré.

Parfait, que le spectacle commence...



Aya

Ses lèvres rencontrent le micro à nouveau et le son de sa voix emplit ma tête et prend possession de moi. Mince, pourquoi ça me remue à ce point ? Un frisson me parcourt de la tête aux pieds alors que ses mains plaquent les premiers accords. Je n'arrive plus à détacher mon regard de cet homme au charme atypique et dévastateur. Je contemple tour à tour ses doigts si sensuels sur la guitare, sa bouche contre le micro et ses magnifiques yeux bleus. Je ne sais pas si c'est parce que je suis à côté des projecteurs, mais je commence à avoir chaud...

Il y a plusieurs règles dans ma vie. L'une d'entre elles, essentielle : le contrôle. Je contrôle toujours tout. Mon quotidien, ce qui m'entoure, moi-même... J'ai une totale maîtrise de moi-même. Mais là, ce soir, à côté de ce mec au charme étrange et au son de ces mélodies envoûtantes, je suis en train de perdre le contrôle...

Mince, Aya, ressaisis-toi !

Je ferme les yeux, inspire et recommence à prendre des photos. Cette fois, c'est son tour. Je me concentre sur ce que j'ai à faire et

je mitraille. Sauf que son corps et son visage à travers mon objectif deviennent soudain incroyablement... sensuels. Mais c'est quoi ce mec ? Ses expressions me troublent. Il est complètement dans son truc et chaque cliché me donne l'impression de violer son intimité. Les images que je capture sont... érotiques. J'ai l'impression de le surprendre en plein ébat. Sa bouche entrouverte, ses paupières mi-closes, la sueur qui fait luire son torse musclé et met en valeur ses abdos parfaitement dessinés... Ma gorge s'assèche. Mon objectif me renvoie l'image d'un homme incroyablement sexy, au visage atypique, mais particulièrement beau. Mon pouls s'accélère. On arrête là, Aya ! Je me détourne et me concentre sur le garçon aux cheveux blancs en pique et aux piercings. Il est au synthé. Lui, il est plus « normal » malgré son look décalé. Je reste un petit moment à le flasher, peinant à obtenir une image nette avec toutes ses chaînes qui virevoltent dès qu'il bouge en rythme. Il en a partout. Sur le jean, sur sa veste, sur ses épaulettes... Entre les piercings et elles, il est tellement maigre qu'il est bientôt davantage couvert de métal que de graisse !

Après bien des efforts, je parviens à un résultat qui me convient et passe enfin au batteur. Heureusement pour moi, il porte une tenue plus consensuelle, juste un tee-shirt sombre et un baggy ample qui ne me posent aucun problème. Seulement, cette fois, je peine à le capturer derrière ses cymbales et ses baguettes toujours en mouvement. Sans parler de sa longue mèche noir corbeau qui masque la moitié de son visage sur quasiment tous mes clichés. Il me faut plusieurs contorsions pour parvenir enfin à quelque chose de satisfaisant.

Je pousse un soupir de soulagement en contemplant ma dernière prise, ravie d'en avoir fini. Mine de rien, ils sont tous hyper photogéniques. Et je suis plutôt contente de moi. Je fais défiler les photos sur l'écran de mon appareil : j'ai plusieurs clichés bien sympas à proposer finalement. Soudain, le synthé entame une mélodie triste et mélancolique. Je me fige et relève la tête. Jared commence à chanter à ce moment-là, les yeux fermés, le visage à demi éclairé par les spots bleus, l'air mystérieux et inaccessible au milieu des volutes de fumée. Sa voix est douce, caressante,

écorchée... La basse, profonde et calme, résonne en moi. Les doigts de Jared sur la guitare entament un air douloureux et entêtant qui trouve écho dans chaque fibre de mon être : il remue mes vieilles blessures passées, me rappelle le vide immense que j'ai en moi, et le sentiment d'abandon caché au fond de ma poitrine. Les larmes me montent instantanément aux yeux.

Règle N°2 : Il ne faut pas pleurer, ça rend faible.

Je ne pleure jamais. C'est une autre règle dans ma vie. Pleurer me donne l'impression d'être vulnérable, et je ne peux pas paraître vulnérable. Mes doigts se serrent sur l'appareil photo et ma gorge se noue. Je reste là, le temps d'un morceau, perdue au milieu de nulle part, comme suspendue dans le vide, en face à face avec moi-même. Lorsqu'il plaque les derniers accords, il se tourne légèrement vers moi et son regard percute le mien. Je sursaute. Il m'a vue. Il a vu ma partie la plus vulnérable. Je tourne les talons et m'enfuis dans la seconde, bousculant les gens pour courir loin de lui, loin de sa voix et de ses yeux envoûtants que je déteste tout particulièrement, à l'instant présent. Parce qu'ils ont le pouvoir de réveiller toutes ces choses que j'ai enfouies en moi ces six dernières années.

Je passe le reste du concert sur le pont, à regarder l'eau venir se briser contre la péniche. La musique me parvient en sourdine et ne m'atteint plus là où je suis. Il semble y avoir de l'ambiance en dessous, car la péniche tremble légèrement, comme si tous les gens en bas étaient en train de sauter comme des dégénérés, histoire de tous nous couler. Ethan finit par me rejoindre. Il s'accoude sur la barrière en accolant son épaule à la mienne, silencieux, fixant les lumières de la ville avec moi. Au bout d'un moment, sa main vient m'effleurer la tempe :

— Sa musique prend aux tripes, n'est-ce pas ? Je t'avais vaguement prévenue. Ce mec est un putain de génie... J'en suis jaloux à un point.

Je souris dans la nuit. Ethan, jaloux ? Mon gentil Ethan jaloux d'un sale con qui se prend pour Dieu... Je pose la tête sur son épaule en soupirant.

— Ce que tu composes est mille fois mieux, Chou. C'est juste que tu manques encore un peu d'expérience, mais ça viendra avec le temps.

Il me sourit tendrement et passe un bras autour de mes épaules.

— Merci, ma petite fan n°1. C'était vraiment génial que tu sois là ce soir.

Nous restons blottis l'un contre l'autre, admirant ensemble les reflets des lampadaires miroitants sur l'eau. Lorsque la musique semble s'arrêter en bas, Ethan me murmure gentiment :

— Allez, viens, rentrons ou tu vas choper la crève.

Je hoche la tête et le suis sagement. Nous redescendons ensemble, le bras d'Ethan enroulé autour de ma nuque, comme un mur contre les émotions négatives qui pourraient encore venir me polluer l'esprit. Je constate d'ailleurs, avec un certain soulagement, que le concert est fini et qu'ils ont rallumé les lumières. Jared et son groupe sont en train de ranger leur matériel. Il lève les yeux vers nous et fronce les sourcils en nous voyant arriver. Il descend de la scène d'un bond et nous rejoint en quelques enjambées.

— Ramène tes fesses, bébé, je veux voir ce que tu as pu sortir de bon vu le peu de temps où t'es restée !

Et il s'engouffre dans la petite pièce à l'arrière qui leur sert de loge. Je bous déjà : non, mais il se prend pour qui ce mec, sérieusement ? Ethan me presse l'épaule.

— Oh là, zen, Aya. Je ne suis pas encore capable de couvrir un meurtre. Fais pas gaffe à lui, si vraiment tu ne le sens pas, on rentre, et tant pis pour la promo.

Mais non, je vais y aller et lui dire deux mots à ce connard. On ne me parle pas comme ça sans conséquences !

— Tu ne bouges pas, grogné-je d'une voix tendue. J'en ai pour deux minutes. Je vais gentiment lui expliquer ma façon de penser... Ne t'en mêle *surtout pas*.

Je fonce en furie dans la pièce, déboulant à toute vitesse en faisant brutalement claquer le battant. Je fronce aussitôt les sourcils en constatant qu'il n'y a aucune lumière, hormis la lune qui filtre à travers un minuscule hublot. Où est-ce que cet abruti se cache ? Je plisse les yeux et avance d'un pas dans la loge, lorsque je sens deux

bras puissants me saisir et me plaquer contre le mur. Au même instant, la clé tourne dans la serrure.



Jared

J'ai à peine le temps de verrouiller la porte et de visualiser sa silhouette contre moi qu'un violent coup de manchette s'abat sur mes côtes. Je le pare in extremis avant de voir venir un coup de pied latéral au tibia.

Bordel de merde !

J'esquive encore une fois. Mes réflexes parlent pour moi et c'est le flou total, mais tout ce que je sais, c'est que cette nana ne rigole pas.

Putain ! Elle veut me tuer ou quoi !

Un coup de coude balancé à pleine vitesse dans ma trachée me confirme que cette furie sait ce qu'elle fait, et qu'il est temps que je la calme. J'attrape son bras et en un éclair, j'effectue une torsion qui la plaque contre le mur. Retour à la case départ.

Sous un rayon de lune, son regard percute le mien et m'agresse visuellement. Ses yeux me jettent des éclairs. Ils sont d'un bleu profond, plus sombres que les miens. Sa peau laiteuse est rougie par la colère. Elle est furieuse, vraiment furieuse. Et putain, je crois que c'est excitant !

— Espèce de taré ! Tu vas me lâcher immédiatement ou je te jure que je vais devenir ton pire cauchemar !

Elle se débat et tente de me balancer des coups de pied dans les tibias, visant presque juste là où ça fait le plus mal. Je l'esquive alors qu'elle essaye de me faire une clef de bras pour retourner la situation.

Merde.

On dirait qu'elle a bien plus que des bases de self-défense. Mais ça tombe bien, moi aussi. Seulement, c'est à deux doigts de ne pas être suffisant : elle m'échappe à plusieurs reprises, et nos corps s'entrechoquent dans un ballet inconscient avant que je parvienne à la bloquer contre le mur à nouveau, essoufflé et chaud comme la braise. Mais quelle furie ! Elle se débat encore, mais je ne la lâche pas, le regard noir, bouffé de désir et d'un autre truc inconnu qui monte en flèche, incontrôlable. Ça pulse dans mes veines et ça déverse dans mes artères un sentiment d'urgence. Un mélange d'adrénaline et de goût du risque qui coule à flots dans mes veines et décuple toutes les sensations. Bordel. J'ignore si c'est son regard ombrageux et ses pupilles où vacille une flamme de défi, si c'est sa capacité à se battre et à riposter avec violence, mais ça déclenche en moi un truc insoupçonné. Un désir ardent, primitif et bestial. Je la veux ! Là, tout de suite, maintenant. C'est violent, brut et sauvage. Et quasiment ingérable...

Je plisse le front pour tenter de me contrôler alors qu'elle me jauge en silence, méfiante et enragée. Ses pupilles luisent dans la pénombre, telle une panthère tapie dans l'obscurité et prête à se relancer dans le combat, guettant un moment de faiblesse pour me sauter à la gorge. Je tente de calmer le jeu en demandant avec un sourire en coin :

— Krav Maga ?

Elle me toise d'un air menaçant, le menton relevé et le regard étincelant. Elle me répond avec le même sourire en coin :

— Aikido ?

Je hoche la tête pour toute réponse, recouvrant peu à peu une respiration normale et les idées plus claires. Je prends alors pleinement conscience de son corps verrouillé entre mes jambes et

de ses poignets capturés entre mes doigts. Je ressens tout, jusqu'au parfum de vanille qu'elle dégage et qui m'enveloppe dangereusement. Une nouvelle montée de désir me vrille instantanément les côtes, incendiaire et plus puissante que jamais. J'encaisse le coup dans un souffle, complètement déstabilisé par l'ampleur que ça prend en moi. Aussitôt, elle se fige, la respiration saccadée, la poitrine en avant, me donnant envie de me jeter sur elle. Au lieu de ça, on se jauge en silence, le corps tendu à l'extrême...

La voir arriver dans les bras de ce mec m'a rendu dingue. Je déteste qu'on touche à ce que je convoite. Et elle s'est barrée du concert en plein milieu, me laissant la chercher du regard pendant tout le reste de la playlist. Elle a abusé de ma patience et manque de bol, je n'en ai pas. J'avais vraiment envie de lui expliquer ma façon de voir les choses, et de passer à la vitesse supérieure après avoir constaté l'effet que je lui faisais pendant le concert. Si elle ne m'avait pas attaqué, je l'aurais déjà embrassée. Pas besoin de perdre de temps. Des gestes bien plus que des paroles. Sauf que le regard qu'elle me lance à l'instant, et la puissance de ce que je ressens, me coupent toute envie d'écourter ce moment...

Bordel. Elle est tellement magnifique.

Je serre le poing autour du sien et ses prunelles s'embrasent, se voilant d'un brouillard capiteux qui me coupe la respiration en deux. *Oh putain.*

J'ai terriblement envie de lui attacher les poignets et de la baiser brutalement contre cette porte, là, tout de suite. Mais non. Ce serait presque un blasphème. Je ne la veux pas comme ça. Rapidement. Ce n'est pas digne d'elle. Je veux prendre tout mon temps et qu'elle se soumette à moi de son plein gré. Éteindre, puis étendre le feu qui brûle dans ses yeux, lui donner une teinte plus rougeoyante, la regarder s'enflammer de désir plutôt que de défi. Dompter et soumettre cette furie... Rien que d'y penser je bande déjà violemment. Encore plus fort. Je suis si dur que c'est impossible qu'elle ne le ressente pas, avec son corps imbriqué contre le mien...

J'aspire ma lèvre inférieure et la contemple intensément. Elle arrête instantanément de respirer et se fige contre moi. Je la sens

frissonner. Le monde s'éteint autour de nous. Ses lèvres à proximité et son souffle sur ma bouche... Je goûte son odeur du bout des lèvres. Sa poitrine se soulève plus rapidement et le bleu de ses yeux vire à l'orage. Alors, elle le sent, elle aussi... cette alchimie entre nous deux ? Je suis fou. Ces putains de sentiments ne me ressemblent pas. Je devrais la lâcher et la laisser repartir. Mais sa bouche exerce une trop forte attraction sur la mienne. C'est tout son corps entier qui attire le mien et l'appelle.

Putain, je suis en train de déconner !

Depuis quand je désire une femme comme ça ? Au point d'en avoir des scrupules et d'hésiter, de peur de devenir trop violent quand je la baiserais ? Je ferme les yeux et j'inspire profondément. Il faut que je la lâche avant de déraper...

Mes mains se détachent lentement de ses poignets et je m'éloigne d'elle à regret. Elle ne bouge pas, me fixant sans comprendre. Elle est presque trop innocente pour que je la veuille pour moi. Mais c'est trop tard. Je l'ai déjà dans la peau. Et merde, ce n'était pas arrivé depuis...

OK, faut que j'arrête de cogiter et que j'agisse avant que le groupe ou son pote se rameutent. Alors, je m'adosse au mur et j'appuie sur l'interrupteur avant de m'allumer une clope.

— Bon, tu me les montres tes photos ou bien ?

Elle cligne des yeux et me dévisage avec ahurissement. Ses iris retrouvent une leur sauvage. A priori, elle n'aime pas qu'on lui donne des ordres. Je hausse un sourcil : une dominatrice, tiens donc. Toi et moi, c'est voué à l'échec si on part comme ça, bébé...

— Je ne suis certainement pas venue te montrer mes photos ! Tu peux crever avant de les voir ! Je suis juste là pour te dire que je n'ai jamais croisé de mec aussi taré et grossier que toi ! T'es complètement barge, ma parole ! Va t'acheter une conscience et un brin d'humilité ! Et je ne suis pas ta « chérie » ou ton « bébé », jamais ! Et heureusement, connard !

Elle déverrouille la porte et l'ouvre en la faisant claquer, puis part en trombe, me laissant seul au milieu de la loge avec son parfum sur les mains.

Le silence devient assourdissant autour de moi. J'inspire et tire une latte, mais c'est son odeur qui me revient, pernicieuse et insaisissable. Je ferme les yeux et mon poing se referme sur du vide.

Bon... OK... J'ai merdé.

J'ai carrément merdé, même. J'ai un peu perdu le contrôle de la situation. Je ne touche jamais une femme comme je l'ai fait ce soir. Tout est toujours consenti dans mes rapports, c'est du donnant-donnant. Fait chier ! Ça ne devait pas se passer comme ça. Depuis quand je joue au mâle dopé à la testostérone, sérieusement ? Ça en est devenu malsain et j'ai carrément dû la faire flipper, plutôt que de lui donner envie de baiser. Jamais sorti un plan de drague aussi foireux ! Et maintenant, ma gaule va pouvoir attendre avant d'être soulagée. Mais bordel, quel con !

J'attrape un tee-shirt pour me rhabiller et sors en trombe : il faut que je trouve un moyen de rattraper ce merdier.

Sauf qu'elle n'est plus là. Impossible d'apercevoir sa silhouette au milieu de la foule. Les groupies s'agglutinent devant le bar... Shawn et Chase en ont déjà ferré deux chacun et descendent des bières l'un en face de l'autre, une fille à chaque bras. Le rituel d'après concert voudrait que je les rejoigne, et que je trouve les nanas les plus baisables de la péniche pour les laminer comme chaque fois, mais je n'en veux pas. La plus baisable de toutes, c'est elle, sans hésitation. Et elle seule me suffira. Sauf que je viens de laisser passer ma chance... Putain de bordel de merde !

Shawn me repère et lève les pouces en l'air, m'exposant ses trophées du soir avec un air goguenard. Chase suit son regard et me fait signe de venir, mais je l'ignore. Au lieu de ça, mes yeux se posent sur les trois membres de *Behind*, qui commandent des boissons à Dave juste derrière eux. Il me faut à peine trois minutes pour me décider. Je me dirige vers eux sans la moindre once d'hésitation : grâce à cette nana, ils ne le savent pas encore, mais ils viennent de gagner le gros lot.



Aya

À peine sortie de la loge, je croise le regard surpris et inquiet d'Ethan, qui bloque en me voyant partir en courant. Je sais qu'il va me suivre. Mais pour une fois, j'aimerais être un peu seule. Je n'arrive pas complètement à comprendre ce qui vient de se passer, et j'ai absolument besoin de me remettre les idées en place.

C'était l'ascenseur émotionnel pour moi. J'ai eu une montée d'adrénaline quand je l'ai senti m'agripper, puis en entendant la clef tourner. Il m'a complètement fait flipper, ce taré. J'étais à deux doigts de lui fracasser le crâne contre le mur, mais cet abruti maîtrise les arts martiaux autant que moi, on dirait. Et comble du luxe, il m'a battue. J'en suis verte de rage quand j'y repense. Il m'a dominée. Tout ce que je déteste. Sauf que là, avec lui, c'était particulier. Ce qui s'est passé ensuite... Pourquoi est-ce que je me suis laissé faire sans lui mettre un bon coup de genou là où il faut ? Il était déconcentré, à ma merci. Mais moi aussi...

Je revois son visage à proximité du mien, ses yeux posés sur mes lèvres, et son torse nu à portée de mains... Et mince, ça recommence. J'en ai la chair de poule. Sans parler de mon traître

de corps qui subit l'assaut d'une vague de chaleur sans équivoque... C'est aussi limpide et évident que la rigidité de son sexe qui gonflait contre ma cuisse.

Bon sang de bonsoir !

Aussi improbable et impensable cela puisse-t-il paraître, ce connard arrogant me fait de l'effet, c'est indéniable. Non, mais laissez-moi rire. Ou mourir en paix, au choix. C'est juste impossible !

Dire que j'ai cru qu'il allait m'embrasser. Et que j'ai failli le laisser faire. Je me ficherais des baffes rien que pour ça ! Céder à un inconnu que je n'ai pas choisi, sans même lui en faire baver et sans fixer de règles... J'en ai des frissons. D'horreur, cette fois.

OK, j'admets qu'il est diablement sexy et qu'il chante vraiment, vraiment bien. Il possède une voix qui vous retourne de l'intérieur, et une façon de faire glisser ses doigts sur les cordes qui donne envie de... Oh mon Dieu. J'ai failli le dire. Même à voix basse. Bon sang, ressaisis-toi, Aya, ce mec n'est pas net. Il a beau avoir des yeux complètement hypnotiques et un talent musical insoupçonné, c'est un vrai barge !

Je shoote dans un caillou au moment où Ethan me rattrape. Comme je me l'y attendais, il m'a suivie.

— Ça va, Aya ? Rassure-moi, tu ne l'as pas frappé ?

J'en rigolerais presque. C'était flagrant à ce point que j'avais envie de lui coller mon poing dans la figure ?

— Non, je ne l'ai pas frappé. Mais je pense que vous pouvez dire adieu à votre promo quand même. Je n'ai pas été très sympa.

— C'est grave à ce point ?

Sans répondre, j'envoie valser une motte de terre. Je n'ai pas envie de lui raconter ce qui vient de se passer, et encore moins de lui préciser que ce Jared m'a retenue « prisonnière » un court laps de temps. Je sens encore ses mains me brûler les poignets... Et rien que ça, ça me fait de l'effet lorsque j'y repense. Non, mais n'importe quoi ! Ma tête n'approuve pas et l'insulte mentalement, mais mon corps réagit autrement. Est-ce à cause de ses yeux bleu céruléen et de sa musique étrange ?

Ethan m'observe du coin de l'œil, circonspect. Je pousse un soupir en tentant de me calmer.

— Désolée, Chou, je me suis vraiment emportée. J'aurais dû penser à vous en priorité, mais le comportement de ce mec...

Il sourit et pouffe en m'ébouriffant les cheveux.

— Oh, c'est bon, Aya. On s'en fiche de ce mec et de sa promo. Puis, je dois reconnaître qu'il avait bien besoin que quelqu'un lui remette les pieds sur terre. La façon qu'il a eue de te dire de te ramener et de t'appeler « bébé », c'était couru d'avance. Pas besoin d'un dessin pour comprendre que ça virerait au drame.

Il étouffe un rire qui m'adoucit instantanément. Sacré Ethan. Toujours aussi gentil. Mais pourquoi j'ai l'impression que ce n'est pas moi qui ai remis les pieds sur terre au chanteur cinglé, mais plutôt lui qui m'a projetée sur Mars ? J'ai la tête ailleurs et je n'arrête pas de repenser à sa voix, à son corps si proche du mien tout à l'heure... À sa bouche et ses doigts sur la guitare, cette façon qu'il avait de me dévorer du regard en chantant...

Oh. My. God. Stop !

Arrête ça tout de suite, Aya ! C'est le clap final. Tu rentres chez toi et tu oublies ce mec. Ce n'est pas toi, ça.

Je relève la tête vers Ethan qui m'observe en silence, le regard tendre. Aussitôt, je reprends contenance.

— Ça ne te dérange pas si je rentre directement à l'appart pour maintenant ? Je préfère ne pas le recroiser, je ne sais pas trop ce qu'une deuxième confrontation donnerait...

Il ne prend même pas la peine de me cacher son rictus amusé. Bizarrement, j'ai l'impression que c'est parce qu'il a une idée très précise de l'issue d'un deuxième round entre ce Jared et moi... Il fait mine d'ignorer mes prunelles courroucées et me répond d'une voix neutre :

— Non, c'est bon, vas-y, je te rejoins. On va ranger le matériel et on arrive. Les mecs vont passer boire un verre, histoire de fêter le concert quand même.

— OK, pas de souci. Je vous attends.

Je rentre à l'appart seule, l'humeur mitigée. Je vérifie en arrivant qu'il reste bien des bières au frigo, puis prépare machinalement les

biscuits apéritifs. Nous habitons en colocation avec Ethan depuis cinq ans, et j'ai l'habitude des visites de son groupe de musique. Josh boit du Ricard, Nico et Aiden de la bière. Aucun d'eux n'aime les anchois sur la pizza, et Nico retire systématiquement les olives. Je sors donc les verres en conséquence et mets la Reine – sans olives – à chauffer au four.

Ils arrivent après une heure. Je me suis installée avec un bouquin dans le canapé en les attendant. Aiden ouvre la porte d'un geste théâtral et se jette sur moi pour me coller un baiser sonore sur la joue.

— Merci Aya ! Tu déchires tout !

Je lève les yeux vers Ethan sans comprendre. Il m'adresse un sourire énigmatique.

— Finalement, tu n'as pas dû être si dure que ça avec Jared. Il est allé voir les mecs après ton départ pour leur proposer de faire la première partie de leur prochaine date.

J'en reste bouche bée.

Il a quoi ?



Chapitre 10

Jared

Je tire sur ma cigarette en tapant nerveusement du pied. Ça fait déjà cinq jours. Cinq jours depuis notre dernier concert et ma rencontre avec cette nana. Cinq jours que je compose les mêmes morceaux dans ma tête, et que mon inspiration est à plat. Et merde. J'ai bien essayé de me changer les idées avec deux, trois filles, mais rien n'y fait. C'est à elle que je pense même en baisant une autre. Et comme j'ai merdé la dernière fois, je ne connais ni son nom ni son adresse, et je n'ai même pas été fichu de récupérer son numéro. La base, pourtant. Donc je n'ai plus qu'à attendre notre prochaine date en espérant qu'elle y soit. Sauf que vu comme c'est parti, y a de fortes chances pour que ce ne soit pas le cas. J'enrage contre moi-même : de un, je ne suis pas patient ; de deux, je déteste ne pas obtenir ce que je désire. Et elle, je la désire... profondément. Très profondément, même.

J'envoie valser les partitions à travers la pièce. Pas moyen, il faut absolument que je trouve un truc pour la voir. Heureusement pour moi, je suis un minimum prévoyant. J'ai pris le numéro du batteur du groupe, sous prétexte de pouvoir les contacter pour leur donner

quelques infos sur notre prochaine date. Quand j'ai dit aux autres que *Behind* allait faire la première partie du concert, ils n'ont pas bronché. Teddy a même approuvé. Et quand Teddy approuve, c'est plutôt bon signe. Faut reconnaître que ce n'était pas trop mal, leur truc. Par contre, niveau scénique, à chier. Aucune présence. Faudra que je leur en touche deux mots avant qu'ils jouent samedi. En attendant, maintenant, va falloir que je trouve une raison valable pour appeler ce mec, et en profiter pour lui demander le numéro de la fille. J'ai l'impression de griller une cartouche et je déteste ça.

J'écrase ma cigarette dans le cendrier et compose rapidement les dix chiffres. Ça sonne, c'est déjà ça. Je ne supporte pas de laisser un message sur un répondeur.

— Ouais ?

— Salut mec, c'est Jared des *One Hour*. Ça baigne ?

— Hé, salut Jared ! Ouais, carrément. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

Me donner le numéro de la nana bandante de votre concert.

Mais non, je garde mon ton professionnel.

— Je voulais revoir deux trois trucs concernant notre prochaine date, t'as cinq minutes ?

— Ouais, ouais, c'est bon, je t'écoute.

— Faudrait que tu m'envoies le nombre de morceaux que vous avez l'intention de proposer. Vous avez de quoi tenir trois-quarts d'heure ?

— Ouais, bien sûr !

— OK, nickel, j'ai vu avec le mec de la salle et c'est le temps qu'on peut caser pour vous. Après, vous arrivez une heure avant et vous gérez pour le matos. Si vous voulez vous brancher sur nos amplis y a moyen, ça fera moins de bordel à bouger. Sauf si ça vous dérange de vous brancher sur du Bugera.

— Non, non, c'est bon. Merci, vous déchirez !

— Parfait. Pareil pour les têtes d'ampli et pour les drums, prends juste tes baguettes.

— OK, c'est nickel, mec. On fait ça.

— Bon, je crois que c'est tout ce que j'avais à te dire. Tu m'envoies votre set de playlist et je te recontacte si y a besoin.

C'est maintenant ou jamais, Jared.

— Au passage, t'aurais pas le numéro de votre photographe ? J'ai pas eu le temps de la revoir après le concert pour qu'elle m'envoie les photos.

— Aya ?

Alors elle s'appelle comme ça... ça sonne bien. J'enregistre.

— Ouais, c'est ça, la brune avec l'appareil photo

Et un cul bandant.

— Je vais voir ça avec elle. Elle file jamais son numéro de téléphone, elle est assez spéciale là-dessus. Je vais lui passer le tien et je lui dis de te recontacter.

Et merde.

C'est mort. Je serre les dents histoire de rester encore aimable.

— OK, merci. Dis-lui que c'est urgent. J'ai le temps de mettre les news sur le site, mais je vais enregistrer un nouveau groupe bientôt, et après ce sera chaud.

— Je transmets.

— Salut, mec, à la prochaine.

— Salut.

Fait chier ! J'ai envie de balancer le téléphone à travers la pièce, mais la dernière fois que j'ai fait ça, il s'est éclaté contre le mur. Mes yeux se posent sur l'horloge. 19h30. Merde. J'ai rendez-vous avec le proprio de l'appart que je dois visiter aujourd'hui. J'attrape ma veste en cuir et m'allume une clope en arrivant dans la voiture. 20 minutes plus tard, je me gare devant un bâtiment ancien, mais bien entretenu. Un petit homme avec un chapeau et un long manteau noir m'attend devant. Je sors de la voiture et il s'avance vers moi.

— Monsieur Thomas ? Monsieur Vans, le propriétaire de l'immeuble. Enchanté.

Il me tend la main et je la serre avec mon sourire le plus commercial possible. Il me faut cet appartement. Et surtout la salle en dessous, dans laquelle il me propose de claquer mon studio.

Il commence par me montrer la fameuse salle vide en bas. Enfin, qui devrait être vide. J'observe les quelques magazines de musique qui traînent dans un coin de la pièce. Guitar Rogue. Un classique.

Monsieur Vans s'explique :

— Le jeune homme qui habite plus haut joue dans un groupe de musique, et il m'avait demandé l'autorisation d'utiliser cette pièce pour répéter, fut un temps. Je n'y voyais aucun inconvénient, étant donné qu'elle a toujours été bien trop petite pour offrir un studio décent. Ils ont déménagé leurs instruments lorsque l'ancien locataire a quitté l'appartement, et que j'ai décidé de mettre en location l'ensemble. Comme vous êtes intéressé par cette pièce, il va sans dire que je verrai avec Monsieur Devrez pour qu'il récupère les dernières affaires qu'il a laissées ici. Si le bien vous convient, bien entendu ?

Je hoche la tête sans laisser filtrer mes émotions : inutile de lui montrer mon intérêt, c'est très mauvais pour les négociations ensuite. Mais elle est parfaite. Juste la place qu'il faut. Ça me branche bien de bosser là. Comble du luxe, elle est déjà insonorisée. Reste donc l'appart à voir, maintenant.

On monte un escalier en bois étroit. Il n'y a qu'un étage et, sur le palier, juste une porte en face. Parfait, pas trop de voisins, ça me va.

J'écoute d'une oreille distraite Monsieur Vans qui me présente les lieux tout en détaillant l'endroit. L'appartement est nickel aussi, propre et bien agencé. Un mur en brique rouge dans le salon et quelques poutres apparentes. Des crochets et une lourde chaîne noire en fer forgé qui pend, façon industrielle. J'aime bien ça. Un peu atypique, ça me ressemble bien.

— Alors, qu'en pensez-vous, monsieur Thomas ? Des questions auxquelles je n'aurais pas répondu ?

Nous venons de terminer la visite et Monsieur Vans me dévisage avec un regard porcin. Il tente de déterminer mon niveau d'intérêt pour son bien, mais à ce petit jeu-là, je suis une tombe. Un habitué des âpres négociations.

— Je vous remercie, c'est amplement suffisant pour que je me fasse une idée. Je vais y...

Le cliquetis de la porte de l'appartement d'en face m'interrompt au beau milieu de ma phrase.